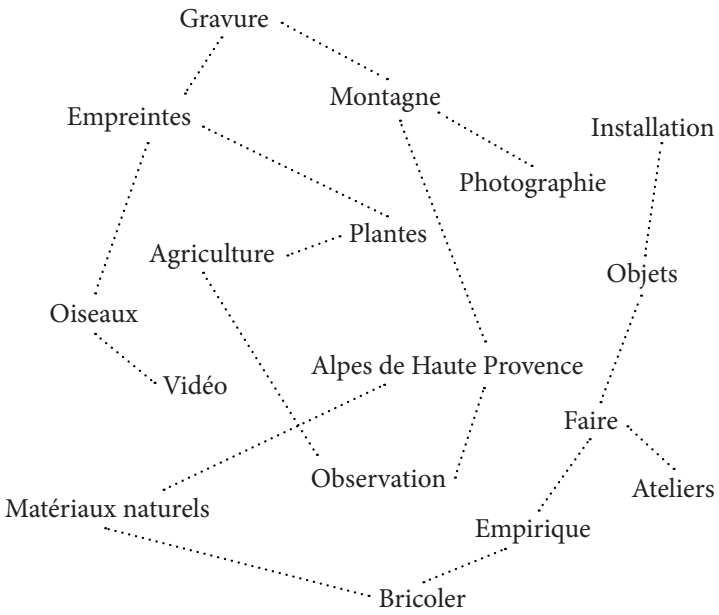
Anne Perier

Portfolio 2022

www.anneperier.com
anneperier@ymail.com
+33 (0)6 16 82 85 94

©Sarah Salem



Page 2 ..... Curriculum vitae
Page 3..... Résidence Les Transhumances Artistiques
Pages 4 à 10 ..... 2021 / Vitis Vinifera
Page 11 ..... 2020 / Oiseaux à moins d'un kilomètre
Pages 12 et 13 ..... 2019 / L'Herbier Noir
Pages 14 à 20 ..... Sélection de gravures
Pages 21 et 22 .....2018 / Tentative d'exploration naturaliste
Pages 23 à 26 ..... 2017 / Atelier à 721 mètres
Pages 27 à 29 ..... La Montagne comme atelier (Texte - Sarah Salem)

Anne Perier

née en 1993

anneperier@ymail.com
+33 (0)6 16 82 85 94

Permis B et véhiculée.
Siret: 83484717000026

www.anneperier.com

Formation:

Juin 2017 - Diplômée des Arts Décoratifs de Paris
2012 - 2017 - École Nationale supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD)
2015 - 2016 - École des Beaux Arts de Lisbonne
2011 - 2012 - Atelier de Sèvres
2008 - 2011 - École Boulle, Baccalauréat STI Arts Appliqués

Exposition personnelle:

· *Vitis Vinifera*, Chapelle du Château des Vergers, Lantigné, 2021.

Expositions collectives:

2015 - 2022
· *Restitution de résidence Transhumances Artistique,* Centre d'art contemporain de Briançon.
· *Habiter discrètement - éloge de l'observation,* École d'Art IDBL, Digne-les-Bains.
· *Artagon live*, cité internationale des arts, Villa Radet, Paris.
· *100% makerz*, La Villette Makerz, Paris.
· *Le Dôme festival*, Domaine des Deux-Îles, Montbazon.
· *L'Ensad à Matignon*, Journées du Patrimoine, Paris.
· *Artagon III*, Les Petites Serres, Paris.
· *Exposition des diplômés*, Ensad, Paris.
· *Meisenthal X Ensad*, D'Days, Habitat 1964, Saint-Ouen.

Résidences:

2022
· Résidence de création *Les Transhumances Artistiques.* Installation d'oeuvres en extérieur, Hautes-Alpes.
2020 - 2021
· Résidence (recherche et création) au Domaine viticole du Château des Vergers, Lantigné.
2018
· Résidence de création au domaine des Deux-Îles, Montbazon, Indre et Loire.
2015
· Workshop conduit par le designer Pierre Favresse au Centre d'Art Verrier de Meisenthal.

Ateliers:

2023 · Accompagnement du *projet remarquable* des élèves de 2nd du lycée agricole Carmejane, dans le cadre du dispositif « RésidencePro » - Villa Medicis - Région PACA.

2022 · Ateliers EAC écoles des Alpes de Haute-Provence et séance de formation enseignants.

2021 · « Rouvrir le monde » un dispositif de création et de transmission de la DRAC PACA dans le cadre de l'été culturel 2021 du Ministère de la Culture.

2020 · «La classe, l'œuvre» Nuit des musées, Maison Alexandra David-Neel, avec une classe de 3e autour des voyages de l'exploratrice et ecrivaine.

2019 · «La classe, l'œuvre» Nuit des musées, musée Gassendi, Digne-les-Bains. Workshop avec une classe de 6e, sur la thématique des Cabinets de curiosités.

Autres experiences:

2023
Enseignement Arts Plastiques au Collège de Seyne-les-Alpes.

depuis 2020
· Libraire, Librairie indépendante La Ruelle.

2018-2021
· Aide à la recherche iconographique et aux archives pour le Cairn centre d'art pour l'exposition rétrospective et la publication, *Flash Back, une brève histoire du Cairn,* 2021.
· Créations vidéos pour la Maison Alexandra David-Neel et le Musée Gassendi.
· Médiatrice, animations et visites guidées, Services des musées de la ville de Digne-les-Bains
· Cairn centre d'art contemporain. (service civique, assistante suivi de projet avec les artistes, montage d'exposition et médiation)

Avant 2017
«Le Tarmac», Palais de Tokyo, Paris, aménagement intérieur conception collective, avec les élèves de l'Ensad. / Mémoire de recherche, *Futur et Fictions*. / Création de vaisselle éphémère pour le chef Guy Krenzer de la Maison Lenôtre / Assistante d'Emma Pucci, Chef Décoratrice sur le court métrage *3 boutons*, réalisé par Agnès Varda. / Stage chez le Designer Jorge Penades, à Madrid. / Assistante Décorateur, *World Brain*, un projet de Stéphane Dégoutin et Gwenola Wagon. / Workshop et exposition collective des étudiants de l'Ensad, Nuit des musées, Grand Palais, Paris.

Les Transhumances artistiques, 2022.
Restitution CAC Briançon octobre 2022.

https://www.lestranshumancesartistiques.org/

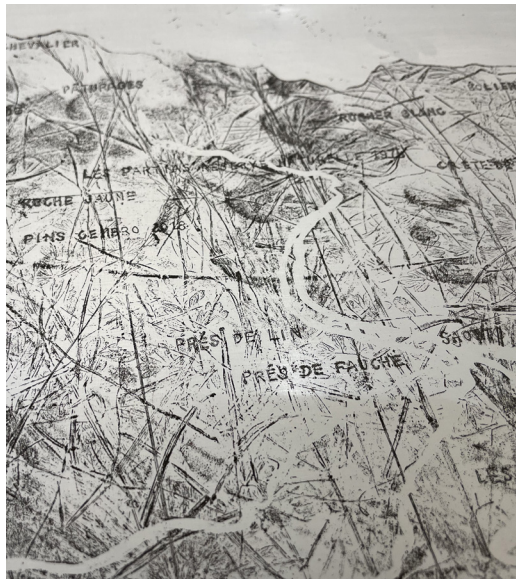
Création d'œuvres en extérieur en résonance avec le territoire entre Buech et Briançonnais, Hautes-Alpes.

« À Serres : Le jardin suspendu.
Installé sur les hauteurs de Serres dans un espace en friche où de nombreuses calades sont en réfection, le jardin proposera de découvrir quelques espèces endémiques du territoire. Les plantes du jardin seront accompagnées d'illustrations gravées sur plaques de zinc.»

« À Puy-Saint-André, (...) Comment mettre en lien l'histoire d'un village et le territoire sur lequel elle se déploie dans le temps ? J'ai choisi la carte pour raconter quelques fragments d'histoires du Puy-Saint-André. La carte évoque les étagements de la végétation, les sentiers et les cours d'eau qui rythment autant la géographie que la vie des habitants au fil du temps. Les noms des lieux font résonner anecdotes, coutumes et pratiques anciennes ou contemporaines.

Reportage sur les œuvres installées à Serres :
https://vimeo.com/762610328

à Puy-Saint-André :
https://vimeo.com/762580462



Vitis Vinifera, 2021.
Vue d'exposition,
Chapelle du Château des Vergers, Lantigné, Rhône.

Fruit d'une longue observation et d'une immersion au domaine viticole situé en Beaujolais, cette exposition a été produite grâce à la collaboration de la vigneronne Cosima Bassouls.

Les œuvres sont créés en grande partie avec les matériaux de la vigne, de la récolte du raisin et de sa transformation en vin. Cet ensemble présente le métier de vigneron, il évoque aussi les réflexions et les actions mises en place par l'agricultrice en matière de respect des écosystèmes et de limitation des intrants chimiques. Pendant plus d'un an j'ai découvert et participé aux tâches du domaine viticole. Faire et travailler avec la vigneronne a permis de comprendre les enjeux du métier et d'identifier les éléments à donner à voir, mais aussi les matériaux nécessaires à la réalisation des œuvres.

Vitis Vinifera, vues d'exposition

(Au sol)
Labeur, terre sur chanvre, trace de roue de tracteur.
environ 80 x 350 cm.

(au dessus & côtés de la porte)
Saint Vincent, patron des vignerons, monotype[1] à la lie de vin[2] sur papier aquarelle, impression sur dibond, ø100cm

Rameaux, projection de lie de vin sur papier de soie,
50 x 250 cm.

[1] Le monotype est un procedé d'impression qui permet d'obtenir une empreinte, une trace après un passage sous presse. Cette empreinte est unique.

[2] La lie de vin est le dépôt naturel que l'on retrouve au fond des cuves après la fermentation.

Vitis Vinifera, vues d'exposition

Traitements,
Monotype à l'encre transparente et bouillie bordelaise sur papier canson cartonné, 24 x 32 cm (hors cadre)

Vitis Vinifera,
Lettres gravées sur cep de vigne.

Vitis Vinifera,
vues d'exposition

Feuilles de vigne,
Monotypes à la lie de vin sur papier aquarelle. 24 x 32 cm (hors cadre)

Vendanges et vinifications,
storyboard, dessins gravés sur dépôt de lie de vin sur rhodoide. (dimension du cadre 30 x 40 cm)

Vitis Vinifera, vues d'exposition

Travaux en vert & Au cuvage,
Série de gaufrages uniques sur papier crée à partir de feuilles de vigne ou de lie de vin et remélangé à de la pâte à papier, ø 22cm.

Outils représentés : sécateur, pioche, lien en rotin, épinette, croc à vendange, pressoir, ouillette, bouteille et verre.

Vitis Vinifera, vues d'exposition

Effeuillage, martelage de feuilles de vigne sur voile de coton, environ 150 x 500 cm.

Madame Chanuet, monotype à la lie de vin sur papier canson 300g. 60 x 90 cm (hors cadre).

La part de chance du vigneron, collection de trèfles à quatre et cinq feuilles sur papier canson 300g, (dimensions cadre 40 x 50 cm)

Vitis Vinifera, vues d'exposition

Paradis, anthotype[3] de plantes et de feuilles de vigne au paradis[4]. 29 x 42 cm et 18 x 22 cm. (Ces oeuvres craignent la lumière et sont protégées par un voile de papier de soie).
Couverts végétaux I, monotype à la lie de vin sur papier aquarelle. 50 x 65 cm (hors cadre).
Couverts végétaux II, monotype1 à la lie de vin sur papier aquarelle. 33 x 50 cm.

[3] L'anthotype est un procédé photosensible naturel. À partir d'extrait de plantes ou de fruits on obtient une solution qui change de couleur lors de son exposition au soleil; ces oeuvres craignent donc la lumière.

[4] Après la macération en grappe entière dans les cuves, le raisin passe par le pressoir. Le jus ainsi obtenu s'appelle le paradis.

<u>Oiseaux à moins d'un kilomètre</u>, vidéo(s) (en cours), 2020.

Fabrication d'un téléobjectif «maison» à l'aide de jumelles et d'un smartphone.
Ce projet a débuté lors du confinement de mars à mai 2020; prises de vues à la fenêtre et à moins d'un kilomètre de mon domicile. Une tentative de créer un lien, une rencontre avec quelques individus autour de chez moi et de comprendre les interractions qui se jouent entre les espèces, avec le relief, avec les différentes espèces d'arbres.

***L'herbier noir*, 2019, série de monotypes, installation.**

Vues d'exposition, *Artagon Live*, Villa Radet, cité internationale des arts, Paris.

L'herbier noir présente d'un côté, un accrochage d'estampes obtenues par encrage et pressage de différentes plantes ramassées au bord des routes et des champs. L'empreinte graphique obtenue, montre des détails subtils voire «esthétise» ces végétaux. De l'autre côté l'installation présente aussi la façon dont cette trace, cette image est fabriquée. Après l'encrage et le passage sous la presse les végétaux sont comme mazoutés, ils se figent et renvoient une image moins vivante que sur le papier. Ces plantes utilisées et noircies jonchent le sol à côté de leur propre image.

L'intention est de soulever un questionnement quant à «l'esthétisation» de ce que l'on nomme la nature. S'interroger sur la façon dont on tente de la protéger et de la conserver. Mais aussi d'autres interrogations liées à la production d'une oeuvre ou d'une image. Faut-il rendre beau pour protéger? Faut-il détruire pour conserver?

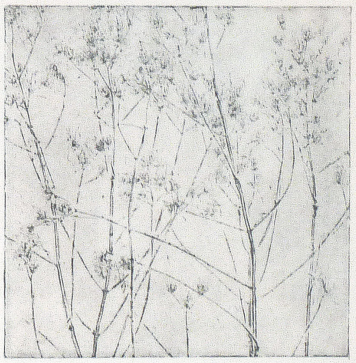
L'herbier noir, 2019, série de monotypes, installation.
Vues d'exposition, *Artagon Live*, Villa Radet, cité internationale des arts, Paris.

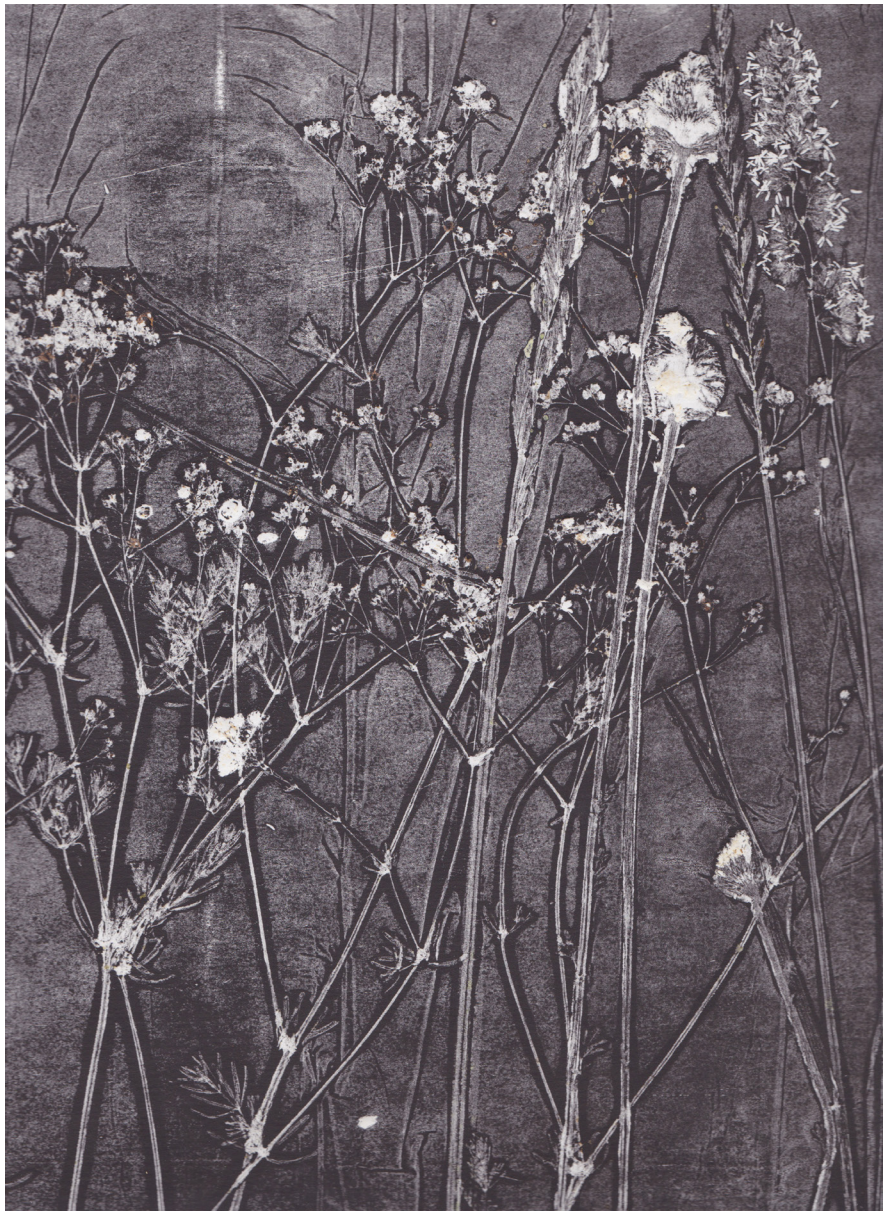
Activation de l'installation lors du vernissage et durant l'exposition. Les monotypes sont imprimés directement dans l'espace d'exposition et en présence des visiteurs. L'installation devient une fabrique à images, les impressions envahissent les murs et créent un panorama de végétaux au fur et à mesure du temps d'exposition.

Photos de l'activation © Marie Genin pour Artagon.

Selection de gravures et estampes,
2017-2020, techniques variables.

J'ai rencontré la gravure en 2015, aux Beaux-Arts de Lisbonne. Depuis je continue de la pratiquer. Différentes techniques sont présentes dans mes projets. Le monotype et l'empreinte directe du sujet font partie des techniques que j'affectionne particulièrement. Pages 13 à 19 : Travaux choisis parmis différentes séries.

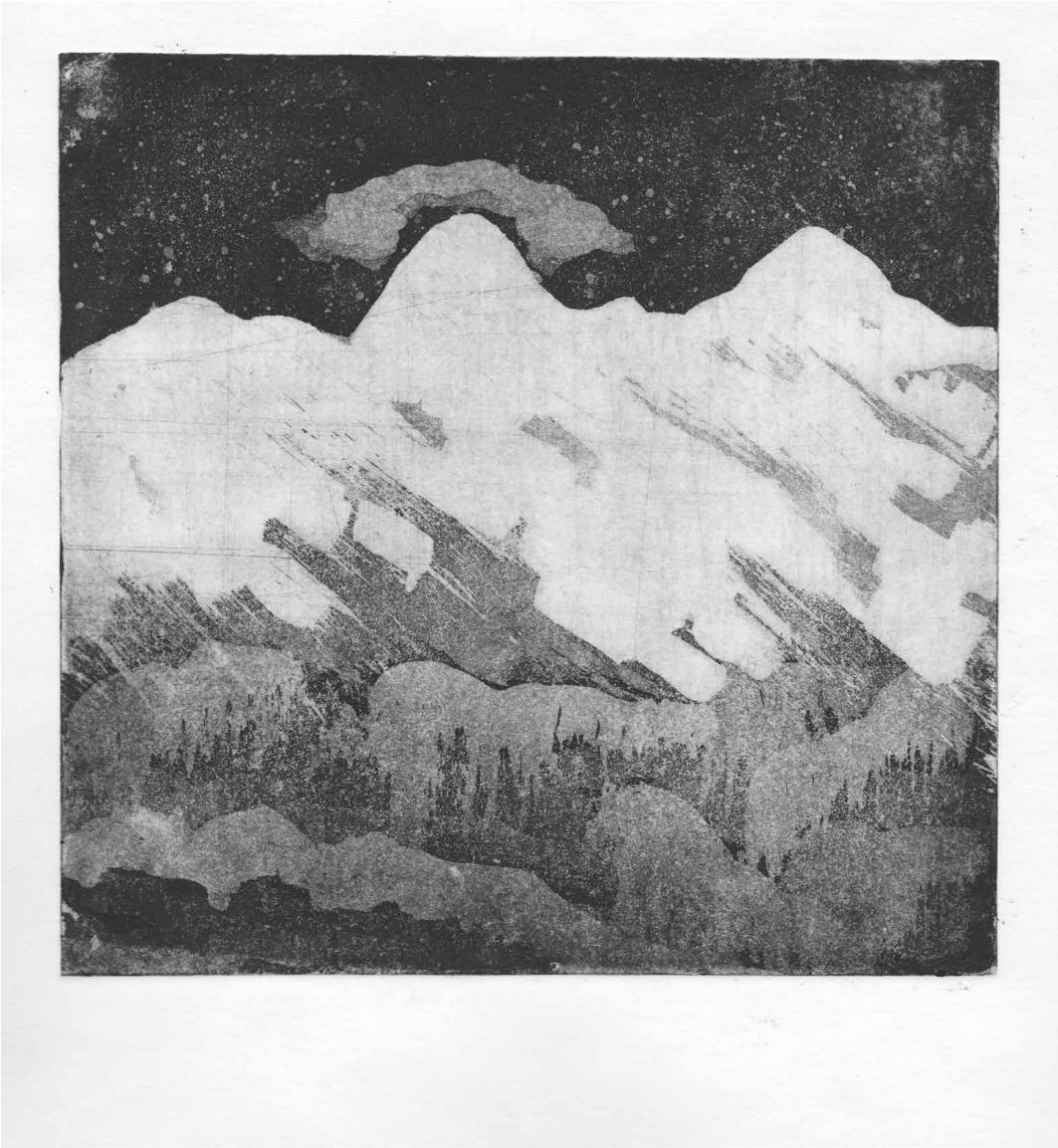




Montagnes, gravures, 2018.
Textes: Élisée Reclus, *Histoire d'une Montagne,* 1875

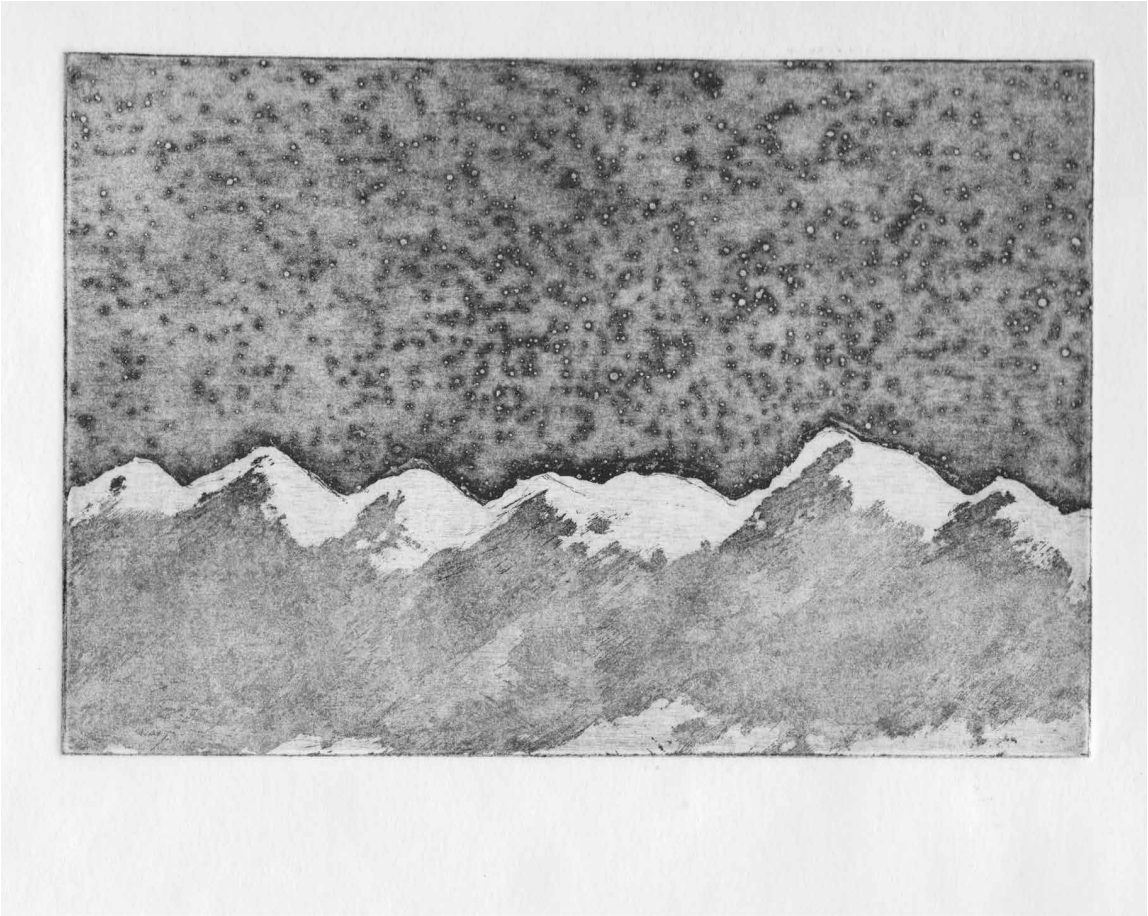
ci-contre: gravure à l'eau forte, 15x15cm
page suivante: gravure à la pointe sèche, 25x14cm
page 3: gravure à l'eau forte, 14,5x10cm

Publication à venir dans la revue La Maquerelle.



«À l'esprit qui contemple la montagne pendant la durée des âges, elle apparaît aussi flottante, aussi incertaine que l'onde de la mer chassée par la tempête : c'est un flot, une vapeur ; quand elle aura disparu, ce ne sera plus qu'un rêve.»

«J'aimais la montagne pour elle-même. J'aimais sa face calme et superbe éclairée par le soleil quand nous étions déjà dans l'ombre ; j'aimais ses fortes épaules chargées de glaces aux reflets d'azur, ses flancs où les pâturages alternent avec les forêts et les éboulis ; ses racines puissantes s'étalant au loin comme celle d'un arbre immense, et toutes séparées par des vallons avec leur rivelets, leurs cascades, leurs lacs et leurs prairies ; j'aimais tout de la montagne, jusqu'à la pierre qui brille au milieu du gazon.»



«Ainsi, jusque dans sa plus petite molécule, la montagne énorme offre une combinaison d'éléments divers qui se sont mélangés en proportions changeantes ; chaque cristal, chaque minerai, chaque grain de sable ou parcelle de calcaire, a son histoire infinie, comme les astres eux mêmes. Le moindre fragment de roche a sa genèse comme l'univers;»

Tentative d'exploration naturaliste, 2018.
Vue d'exposition au domaine des Deux-Îles.

Le *dôme festival* m'a invitée pour une résidence d'une quinzaine de jours, au début de l'été, au domaine des Deux-îles à Montbazon, en Indre et Loire.

Comme un cabinet de curiosités ou une petite galerie d'histoire naturelle, cet accrochage présente des observations, une collecte, un inventaire non exhautif, ou encore, une étude poétique. Les différents éléments naturels recueillis au cours de la résidence composent les oeuvres, ici regroupées en une installation: troncs, branches, pétales, feuilles, graminées, épines, lichen, samares triple ou quadruples, spores de fougères, bivalves, plumes, ailes et libellule demoiselle. Il y a des tirages de photos argentiques, et un collage représentant une carte simplifiée du parc de la résidence. Je propose un regard personnel, et tente de détailler ceux qui constituent un ensemble singulier plus large, que l'on appelle paysage.

Tentative d'exploration naturaliste, 2018.
Vue d'exposition, détails, au domaine des Deux-Îles.

Atelier à 721 mètres d'altitude. 2017.
Vue d'installation.

Atelier à 721 mètres d'altitude
équipé scie couteau ciseau à bois
quelques fils et boîte d'allumettes
matériaux naturels à disposition
rivière toute proche
calme absolu solitude garantie
idéal pour contemplatif

Ce projet consiste en l'installation d'un atelier, d'une résidence de création immergée dans une vallée des Alpes de Haute-Provence. Pendant 32 jours de printemps, et avec seulement 5 outils rudimentaires, j'explore seule le paysage. J'expérimente avec des matériaux bruts et naturels, et fabrique selon une méthodologie empirique une série d'objets. Je ne cherche pas à survivre mais à créer, tout naturellement.

Atelier à 721 mètres d'altitude, 2017.
Vue d'installation.

Créer, produire, construire, façonner, fabriquer; *Atelier à 721 mètres*, le projet ici détaillé est le résultat d'une volonté de faire, de tout faire moi même. Cette démarche s'est imposée d'elle même au terme de ma formation initiale en tant que designer. Je connaissais les matériaux, les différentes phases de conception, les étapes de fabrication, la chaîne de production, mais je n'avais jamais réellement façonné un objet en entier moi-même. Il y avait une forme d'abstraction à commander des matériaux, à imaginer puis déléguer les étapes de production et d'assemblage en série. Cette abstraction, cet éloignement des objets que je concevais ne me satisfaisait guère. Face à des questions qui ressemblaient à des dilemmes, je me suis résolu à faire de mes propres mains. À partir de quelques outils rudimentaires, je me suis mise en quête de matériaux bruts puis à les façonner moi-même. Bien que ces objets ne soit pas réellement utilisables dans nos intérieurs domestiques, leurs formes sont des archétypes que l'on reconnait aisément. Je me suis appliquée à rendre toutes les étapes de leur fabrication transparentes. Ce projet marque pour moi le début d'une nouvelle période créative, et des questionnements qui animent ma pratique artistique aujourd'hui.

Ce projet, cette expérience est rapportée par plusieurs éléments qui en constituent la trace. Une installation rassemble les matériaux, et présente les objets réalisés, une vidéo (13min) fait le récit de l'évolution de la fabrication, un accrochage de dessins, photos argentiques, collages, et curiosités naturelles offre un aperçu personnel du territoire exploré, un livret auto-édité rassemble des images du projet. En outre, le texte joint au dossier - *Anne Perier, la montagne comme atelier* - est le fruit d'un travail d'analyse menée par la jeune artiste et philosophe Sarah Salem, il permet un regard accompagnant la démarche (ce texte n'est pas publié). Ces différents éléments peuvent être présentés et installés tous ensemble, ou bien montrés indépendament les uns des autres.

Atelier à 721 mètres d'altitude, 2017.
vidéo, 13 minutes.

- lien vers la vidéo -

Vallée du Bès, 2017.
Accrochage: collages, dessins, photos argentiques, curiosités naturelles

ANNE PERIER
La montagne comme atelier

Écrit par Sarah Salem, 2017, *(non publié)*

Arrivant au terme de sa formation en design d'objets, Anne Perier décide de prendre le contrepied de ce que l'on attend d'un designer, et de se détacher de toutes les contraintes propres au métier : conception d'une marchandise destinée à être achetée et vendue, fabrication d'objets en série, réflexion sur le marketing... Plutôt que de souscrire à ces impératifs, elle choisit de prendre du recul, de se retirer un instant de la ville, afin de renouer avec un travail « sur le vif ». C'est dans les Alpes de Haute- Provence, près de Digne-les-Bains, entre la rivière et la montagne, qu'elle choisit d'établir un atelier en pleine nature. Munie de cinq outils (scie, couteau, ciseau à bois, fils et boite d'allumettes), elle se donne pour protocole d'entrer en immersion dans le lieu où elle se trouve, de consacrer plusieurs semaines à expérimenter au gré des matériaux qui l'entourent, et de fabriquer, intuitivement et simplement, une série d'objets. Le but n'est pas la survie, mais la création, avec peu de moyens. Avec cet atelier, Anne crée les conditions d'une expérience, où il s'agira de se plonger dans un contact patient, prolongé, avec les éléments qui l'entourent. C'est un lieu suspendu, dans l'espace et dans le temps, où la designer peut renouer avec la nature, mais aussi avec le plaisir spontané de concevoir des objets.

Anne commence par construire un camp de base, une simple cabane de branches, puis ramasse des éléments qui l'intéressent, pour leur utilité ou par leur forme. Jour après jour, une progression se tisse; c'est d'abord l'exploration de l'endroit, de ses reliefs, de ce dont le paysage se compose. De la matière dont on dispose, mais aussi de ce qui traverse, ce qui stimule les perceptions : la manière dont le soleil gagne progressivement la vallée chaque matin et dont il se retire le soir, la fraîcheur du vent dans les arbres, les nuances de gris et de vert dans la végétation alentour... Sans plan préétabli, le corps se dirige vers ce dont il a besoin, s'organiser, s'abriter, se reposer.

Petit à petit naissent des objets, au fil d'un temps qui s'allonge et permet une certaine qualité d'expérience: « Ce sont de longues journées et il y a des moments plus laborieux que d'autres, raconte Anne, parfois tu ne sais plus à quoi tu as passé ta journée, tu as fait un travail rébarbatif, répété le même geste pendant longtemps et tu ne te rends même plus compte de ce que tu as fait. Et puis la nuit commence à tomber, l'atmosphère change... tu es plongée dans le paysage en permanence, et il change d'aspect constamment... ». Le fait d'être immergée dans la nature crée un état suspendu, une sorte de transe, une observation qui prend son temps, qui se promène, où l'attention se laisse porter au gré de ce qu'elle trouve : une branche d'une forme particulière, du fil de fer abandonné dans la rivière, une pierre fendue par le gel... Anne explore les lieux, sans au préalable savoir exactement ce qu'elle cherche, et laisse le hasard, l'attention et l'expérimentation influencer le processus de création.

Le résultat, Atelier à 721m, est un ensemble d'objets, présentés côte à côte sur un tapis d'aiguilles de pin, comme tirés de la nature où ils ont été formés pour rejoindre l'espace d'exposition : une petite table, des ustensiles en bois et en terre cuite, un panier, quelques poteries, un métier à tisser... Projetée au mur, la vidéo qui les accompagne retrace l'histoire de leur fabrication, et montre les techniques utilisées, les tentatives effectuées, les trouvailles et les gestes qui ont mené à la réalisation des pièces. Le spectateur voit chaque objet en train se se créer, il explore à son tour et peut entrer dans la logique de la fabrication. En observant Anne travailler, on s'interroge sur ce qu'elle fait: que prépare-t-elle au moment où elle scie, où elle tisse, où elle assemble ? Le spectateur ignore l'intention de départ, et doit suivre la narration suggérée par les gestes, qui se succèdent pour construire progressivement, patiemment, l'objet désiré.

Cette expérience amène donc à se questionner sur la genèse des objets, et peut se voir comme une démarche de proto-design, en ce qu'elle est un retour aux racines de la pratique, mais aussi à celles des processus d'invention et de fabrication.

Penser avec les mains

À se rendre trop rapide et sophistiqué, à rechercher l'efficacité autant que la rentabilité, la pratique du designer perd un certain contact avec la part d'astuce et de surprise nécessaire à l'inventeur pour concevoir de nouveaux objets. Plutôt que de se baser sur un protocole uniforme, pourquoi ne pas examiner ce qu'il se passe lorsqu'on accepte de ne pas savoir exactement où l'on va ? Si la rationalité et l'anticipation se mettent un instant en retrait, c'est l'imagination et l'expérimentation qui peuvent prendre le relais. Il est alors possible de réapprendre à fabriquer, à inventer, à essayer ; le hasard et l'incertitude ne pourraient-ils pas être des terrains fertiles pour de nouvelles découvertes? La démarche d'Anne Perier raccompagne vers l'exploration empirique du monde. Elle invite à

s'accorder le temps et l'espace de laisser libre cours à ses tâtonnements, à se laisser imprégner par le réel, à s'attacher à de petites choses, des gestes, des tentatives. Elle conduit à une pensée par la pratique, dans ce que cette dernière a de plus primitif.

On peut alors imaginer une pratique du design qui prendrait en compte et la singularité des matériaux rencontrés, et une sorte d'état méditatif propre au créateur. Le processus est inductif : ce sont les formes et les propriétés des objets rencontrés au gré de l'exploration qui vont induire l'idée, avant le concept et avant la maîtrise du résultat final.

En se donnant comme présupposé de revenir à un territoire vierge, comme une page blanche, en retrait du monde de ce qui est connu et maîtrisé, Anne Perier vise un certain minimalisme, tant en termes de moyens que de connaissances. Elle arrive sur son terrain de recherche plastique sans savoir-faire artisanal préalable en tissage, en vannerie ou bien en poterie. On peut donc imaginer les tests qui ont eu lieu hors champ, et la part d'improvisation nécessaire pour arriver à la conception de chaque objet : «Je peux avoir une idée, avoir fait un dessin préparatoire, sauf que dans la nature je ne trouve jamais exactement l'objet, la forme dont j'aurais besoin. Ce que l'on trouve pousse à adapter l'idée de base, à rebondir par rapport à ce que l'on pensait au départ ». Cette façon de faire, empirique et intuitive, permet de s'écarter du territoire déjà balisé de tous les objets connus: même si les objets créés dans le projet imitent des choses qui existent déjà, Anne se situe néanmoins dans un processus d'invention ou de réinvention de certaines techniques. Présente en tant que designer qui redécouvre sa pratique autant que comme corps sensible qui revient à la nature, elle suit une piste qui s'appuie sur les résultats inattendus de l'expérience et laisse le champ libre à la surprise.

« Je gagnai les bois parce que je voulais vivre suivant mûre réflexion, n'affronter que les actes essentiels de la vie, et voir si je ne pourrais apprendre ce qu'elle avait à enseigner » : à la manière d'un Thoreau auprès de l'étang de Walden, Anne évolue en suivant deux principes : simplicité et lenteur. « Ça me rend heureuse de voir tout ce qu'il est déjà possible de faire dans un territoire si restreint, avec si peu de chose, à échelle humaine ». Porter son attention à un nombre réduit d'objets permet d'être plus concentré, et travailler avec lenteur amène à atteindre une conscience plus vaste des possibilités de la matière.

F(abr)ic(a)tion

La séquence filmée n'a pas pour unique vocation de créer un espace de contemplation : elle permet d'accompagner la déambulation de l'artiste, et établit ainsi un récit. Le medium vidéo implique une mise en scène, une histoire qui se raconte. La vidéo ici présentée est à la fois un film documentaire qui permet de comprendre le processus de fabrication des objets, et une performance-vidéo dans laquelle Anne suggère une fiction où elle se replonge dans l'invention des techniques primitives. Elle découvre le feu, la poterie, l'argile de la rivière qui cuit dans les braises chaudes toute une nuit, et les formes modelées qui au matin se trouvent solidifiées. C'est l'histoire d'une jeune fille qui reprend contact avec les possibilités de la nature, comme autant de miracles.

On pense d'emblée au design-fiction, qui s'appuie sur un scénario spéculatif pour penser des objets qui dialoguent avec la situation imaginée; on présente une forme, une histoire, afin d'avoir un impact sur la pensée du public. Le design peut alors servir une réflexion prospective sur ce que pourrait être l'avenir et sur les manières dont nous pourrions y vivre. La différence ici, c'est que la fiction prend place dans le monde que nous connaissons déjà ; pas besoin de projeter un quelconque scénario de science-fiction, nous sommes déjà pris dans cette nature et dans ce monde qui appelle à des pratiques plus épurées et plus simples. La nature tient d'ailleurs, dans la vidéo, une présence de personnage qui s'exprimerait à l'écran par les reliefs de la montagne, le son de la rivière qui coule ou du vent dans les arbres, ou un oiseau de passage, et avec lequel le personnage principal entrerait en dialogue. Ces images peuvent être vues, plus simplement, comme l'espace d'une rêverie, ou d'une utopie, où l'imagination se projette : « Et si je vivais dans les bois, avec seulement quelques outils, que pourrais- je fabriquer ? ».

Les objets, quant à eux, émeuvent par leur simplicité : tout est visible en eux, tout est reconnaissable, rien n'est masqué par une quelconque opacité de la technique. L'artiste fait le choix de les présenter simplement, à portée du spectateur, comme les fruits d'un travail que l'on comprend en regardant le film. Ces créations sont des versions brutes d'objets familiers, dépouillées de volonté de séduire par une forme dessinée, anticipée, aussi bien que de toute confusion sur la provenance des matériaux, et cela les rend clairs, transparents, au sujet des intentions qui mènent à leur fabrication. Ils racontent un amour pour l'autosuffisance, une recherche de simplicité.

La fiction est donc un point de départ pour la réflexion, une manière d'étendre le champ des possibles. Le spectateur peut entrer en empathie avec l'ingéniosité du personnage, s'approprier ces gestes familiers à l'enfant en chacun, celui qui jouait et faisait des expériences avec le monde qui l'entourait. Il peut alors considérer une possibilité nouvelle : celle de revenir à une sobriété tranquille, de redécouvrir le pouvoir de créer.

D'où viennent les objets ?

Ici, l'action poétique – dans le sens de la poiesis, création matérielle et création de sens – amène vers un questionnement critique plus large: d'une part autour de la provenance des matériaux, de l'ingénierie et de la logistique, de l'aspect matériel du processus de production (comment les objets sont-ils créés ?) et d'autre part une préoccupation du futur, de l'écologie, une sensibilité au contact de la nature et une attention à ce que cette dernière peut nous apprendre, une réflexion sur de nouveaux modes de vie (pourquoi fabrique-t-on des objets, pour quoi faire, et comment pourrait-on faire autrement?).

C'est tout le paradoxe du design : au lieu de questionner les besoins et de prendre en compte les enjeux écologiques, on se limite à questionner le matériau, le comment, là où il faudrait parfois tout simplement arrêter de produire. « C'est compliqué de parler de «designers écolos» : combien d'objets sont fabriqués par jour ? Combien d'objets les designers font-ils abonder sur la planète, se surajoutant à la masse déjà énorme des marchandises existantes ? ».

Il suffit de regarder autour de soi pour voir que l'on est entouré par des produits manufacturés, dont on ignore bien souvent la composition, les procédés qui entrent en jeu dans leur fabrication, et les moyens par lesquels ces denrées que nous consommons nous parviennent. Nous utilisons quotidiennement des objets en admettant l'invisibilité, caractéristique de l'ère industrielle, des processus de leur production, si bien que nous ne les questionnons plus. Nous vivons dans un monde où tout est déjà transformé, préparé, prêt pour que tout un chacun puisse en jouir sans effort, si bien que l'on perd parfois jusqu'à la conscience de la possibilité de faire soi-même.

Anne Perier mène ses recherches plastiques en toute conscience de la globalité et de l'aspect systémique des questions écologiques urgentes qui se posent aujourd'hui. Elle estime que l'on dispose de moyens technologiques suffisants pour y répondre, et qu'il s'agit à présent de reprendre confiance en nos capacités de trouver des ressources pour inventer des solutions nouvelles aux problèmes qui se posent. Un questionnement de fond donc, radical au sens de la racine, qui va dans le sens d'un étirement du temps et de l'espace pour mieux agir et mieux penser ; et si se mettre en retrait et refuser de faire par conformisme, voire « ne rien faire », pouvait aussi produire des choses ? « Sans avoir envie d'en devenir une moi-même, la figure de l'ermite me fascine beaucoup. Se retirer du monde, c'est une forme de révolte qui ne repose sur aucune communication. Ce n'est pas une révolution puisque personne ne sait que les ermites ont cette forme de combat en eux – mais ils font les choses exactement comme ils ont envie de les faire, et c'est la plus pure des formes de rébellion.»
Le projet d'établir un atelier isolé du monde répond, d'une certaine manière, à cet appel de solitude ; sans chercher à convaincre, Anne travaille à son ouvrage. Tout en étant consciente de la portée sociale de l'art et du design, elle garde une bonne distance avec tout discours frontalement politique et s'engage plutôt dans une action qui dessine une certaine éthique, tournée vers la simplicité et l'indépendance.

Son dispositif raconte la vision d'une beauté, d'une poésie dans le geste même de fabriquer ; le désir de retourner à l'expérience brute, l'envie de faire et de montrer comment on fait. Un regard et une sensibilité retrouvés, qui, puisqu'ils sont accessibles à tous, portent une forme de résistance.

_____

Sarah Salem